

PRÉHISTOIRE EN LUBERON

Gérard Sauzade*, et Jacques Buisson-Catil**

Avec la collaboration de : Pierre-Jean Texier***, Stéphane Renault**** et Raphaëlle Guilbert*****

INTRODUCTION

Les hommes préhistoriques vécurent de la chasse et de la cueillette dans un premier temps. Ils adoptèrent progressivement, vers 6 000 ans avant Jésus-Christ, un nouveau mode de vie en devenant dans l'ensemble de l'Europe des villageois pratiquant l'agriculture et l'élevage. Cet événement capital dans notre évolution entraîna de multiples conséquences dont, avec la mainmise progressive de l'homme sur le milieu, la lente et profonde transformation des paysages.

En ne faisant que prélever, les communautés de chasseurs-cueilleurs eurent peu d'impact sur le milieu naturel, au contraire les agro-pasteurs du Néolithique en développant progressivement une économie de production et de stockage qui entraîna un fort accroissement démographique commencèrent à façonner les paysages dont l'évolution sera rapidement accentuée par les descendants des premières sociétés paysannes. C'est dire combien ce que les spécialistes appellent « la néolithisation » a marqué une étape décisive dans l'histoire de l'humanité : celle du changement radical de l'attitude des hommes face à leur environnement.

À l'intérieur des limites du Parc naturel régional du Luberon, ce sont les aspects concernant l'économie (prédation et production), les différentes activités, les échanges et l'occupation du sol qui seront abordés dans ce volet, sur la base

des découvertes effectuées sur les principaux sites archéologiques du Luberon et couvrant plusieurs centaines de millénaires, du Paléolithique inférieur jusqu'à la fin de l'âge du Bronze.

APERÇU DE L'ACTIVITÉ ET DE L'ÉCONOMIE DES CHASSEURS-CUEILLEURS, DU PALÉOLITHIQUE MOYEN AU MÉSOLITHIQUE

Les témoignages d'une occupation humaine antérieure au Paléolithique moyen n'ont pas été identifiés de façon certaine dans le secteur du Luberon à l'exception peut-être de certaines industries provenant des Trécassats à Apt qui se rattacheraient au Paléolithique inférieur. Parmi les séries lithiques de l'Acheuléen supérieur de la vallée du Largue, riche en gisements de silex éocène, figurent une quinzaine de bifaces trouvés à Revest-des-Brousses notamment aux stations du Plan de Gontran et du Plateau de Saint-Laurent qui ont livré le plus grand nombre d'objets et trois bifaces provenant de la station du Chemin de la Poste à Vachères. D'une station de Gargas provient également un biface de forme triangulaire dont une face est fortement altérée par le gel. Ces vestiges, contemporains du Paléolithique moyen, procèdent toutefois d'une technique dont l'origine se situe au Paléolithique inférieur.

* Service régional d'Archéologie de Provence Alpes Côte d'Azur.

** Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

*** CNRS, ERA n° 28 du Centre de recherches Archéologiques.

**** Doctorant, Université de Provence, (LAPMO, URA 164 du CNRS).

***** Doctorante, Université Paris 1.

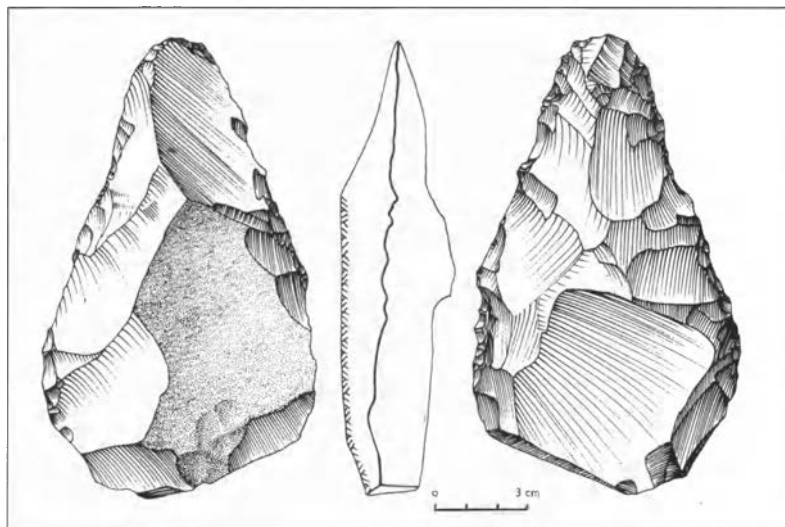


Fig.1 - Biface micoquien de la station de Saint-Laurent à Revest-des-Brousses.
(dessin de H. Puech).

Le Paléolithique moyen

Le Moustérien constitue la principale culture du Paléolithique moyen (-300 000 à 35 000) ; il s'étend sur toute l'Europe ; son artisan est l'homme de Néandertal. Le terme « Moustérien » a été utilisé dès 1869 pour désigner une époque, l'époque du Moustier, d'après les industries de la grotte du Moustier en Dordogne. Les gisements moustériens sont déjà relativement abondants en Vaucluse et particulièrement dans le secteur du Luberon où plus de 25 sites ont été recensés. La plupart d'entre eux sont des stations de plein air identifiées grâce à des ramassages de surface malheureusement difficilement exploitables car non exhaustifs. Dans cet ensemble de sites d'importance scientifique inégale du fait principalement de la dispersion ou de la non conservation des vestiges dans de nombreux habitats de plein air ou des phénomènes de lessivage des cavités karstiques, quatre gisements retiendront plus particulièrement notre attention dont trois ont fait ou font encore l'objet d'opérations archéologiques d'envergure dont les résultats apportent quantité d'informations en vue d'une reconstitution des occupations humaines. Il s'agit de la station des Trécassats à Apt-Villars, des abris des Peyrards à Buoux, du Pont de la Combette à Bonnieux et du gisement de Bérigoule à Murs.

La station des Trécassats, d'une superficie de plus de 100 hectares, s'étend entre le hameau des Jean-Jean (commune Apt) et la commune de Villars. Les plus importants ramassages se rattachant au Paléolithique moyen, au Paléolithique supérieur et au Néolithique, conservés au musée d'Apt, proviennent de Frédéric Lazard qui dès 1910 se rendit régulièrement sur la station. Henry de Lumley qui entreprit l'étude des différentes collections en 1957 classa chronologiquement ces industries selon les patines en trois séries. La série I, fortement concassée par les phénomènes de solifluxion serait la plus ancienne et serait contemporaine de la glaciation du Riss. Les séries II et III beaucoup moins concassées

seraient postérieures et correspondraient aux glaciations du Würm I et II.

L'abri des Peyrards, situé en amont des Seguins (commune de Buoux) sur la rive droite de l'Aiguebrun s'étend sur une quarantaine de mètres de longueur et 4 à 5 mètres de largeur. Exploré dès 1808 par le célèbre naturaliste avignonnais Esprit Requien qui venait y chercher des ossements fossiles, ce gisement a livré plusieurs niveaux moustériens, des traces de foyer et des restes de faune (cerf élaphe, aurochs, cheval, bouquetin, chevreuil...). Les attributions chronologiques relatives proposées pour les différents niveaux moustériens par H. de Lumley (1969) et J.-C. Miskovsky (1974), sur la base de l'analyse des sédiments et de la description de la faune, montrent que la stratigraphie des Peyrards permet de suivre l'évolution du climat en Vaucluse depuis la fin de l'Avant dernier Glaciaire (fin du Riss) jusqu'à la fin de la première partie du Dernier Glaciaire (fin du Würm ancien). Enfin, l'abri des Peyrards est l'un des très rares gisements du Paléolithique moyen de Provence à avoir livré des restes de Néandertaliens représentés par quatre dents (trois molaires d'adultes et une incisive d'enfant).



Photo 1 - Bonnieux. Site moustérien de la Combette en cours de fouille.

L'abri du Pont de la Combette (commune de Bonnieux) se situe dans un petit vallon tributaire du vallon de la Combette proprement dit débouchant sur la rive droite de la vallée de l'Aiguebrun. À sa découverte en 1984, l'abri était entièrement comblé par un talus très raide de huit mètres de haut. Fouillé en 1986, par André Tavoiso puis par Pierre-Jean Texier, ce site comporte plusieurs niveaux d'occupation. Le premier niveau tranche fortement sur ceux des autres sites de la région aussi bien par la nature de son remplissage limoneux, pratiquement dépourvu de pierres que par la faible densité et la nature des vestiges archéologiques conservés. L'outillage retouché, peu nombreux, est essentiellement représenté par de grands racloirs latéraux ou transversaux dont certains portent encore des traces d'usage. La faune comprend le cheval, le bouquetin, le lapin et la marmotte ; cet ensemble présente un cachet climatique assez frais dans un environnement général peu boisé. Les traces de feu sont nombreuses et particulièrement évidentes. La datation radiométrique du

site, -57 000 ans, (inédite) permet de localiser avec précision ce moustérien à la fin de la première partie de la dernière glaciation (Würm ancien). Les autres niveaux sont en cours de fouille.

Le gisement de Bérigoule, actuellement en plein air, se situe dans les Monts de Vaucluse (commune de Murs), dans un vallon correspondant à l'un des nombreux fossés d'effondrement qui accidentent les plateaux calcaires. Trois niveaux archéologiques, tous moustériens, ont été mis en évidence à Bérigoule. Un seul de ces niveaux a été exploré (niveau I), sur une cinquantaine de mètres carrés, entre 1988 et 1991 par Jacques Jaubert, Pierre-Jean Texier et Jean-Philippe Brugal. C'est près de 30 000 vestiges lithiques, dont plus de 800 outils retouchés, qui ont été récoltés au cours des différentes campagnes de fouille. La faune n'est pas conservée. Le feu est présent sous la forme d'une concentration de charbons de bois et d'argile rubéfiée correspondant à une aire brûlée (foyer démantelé ?). Les datations radiométriques (thermoluminescence) assignent à ce gisement un âge de 100 000 ans (inédit), soit le milieu du Dernier Interglaciaire au sens large (-128 000 à -75 000 ans).

J. B.-C. ; G. S.

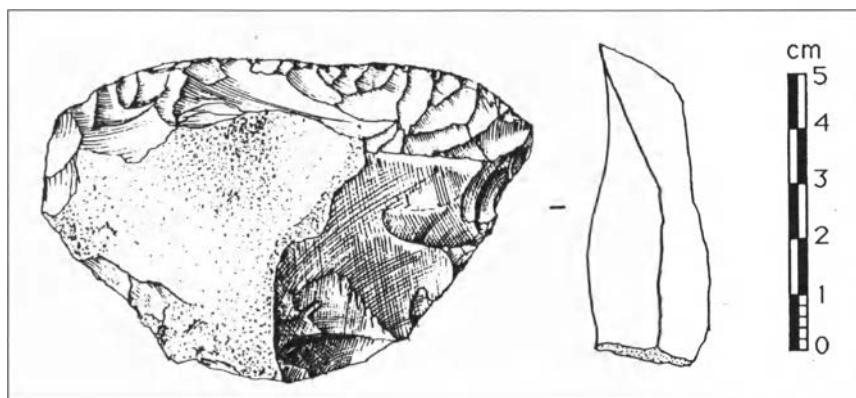


Fig. 2 - Racloir transversal sur éclat cortical de l'abri de la Combette à Bonnieux. (dessin de Reduron-Balinger).

L'outillage de pierre taillée et son utilisation

Les pierres taillées recueillies avec soin dans leur contexte archéologique sont, sans aucun doute, les vestiges les plus riches en informations dont on peut disposer en ce qui concerne la Préhistoire ancienne. Offrant une très forte résistance aux phénomènes d'altération ; les pierres taillées sont d'ailleurs parfois les seuls témoins conservés. Dans l'abri moustérien du Pont de la Combette, l'état de conservation souvent exceptionnel des silex taillés permet d'obtenir des informations à plusieurs niveaux sur le comportement des hommes préhistoriques qui ont fréquenté l'abri à diverses reprises :

- *Lorsque l'origine des roches à partir desquelles ont été confectionnés certains outils peut être établie avec précision, il est possible de reconstituer partiellement les déplacements de leurs usagers et de dessiner peu à peu les limites du territoire fréquenté.*

- *Sur les nucléus comme les éclats de taille ou sur les outils retouchés, l'identification et l'analyse de la distribution des stigmates caractéristiques d'une taille intentionnelle, permettent de reconnaître les techniques de taille utilisées par les préhistoriques et de reconstituer des séquences de gestes techniques, c'est-à-dire les méthodes de taille. On peut également affirmer que l'usage qui devait être fait des éclats introduits dans l'abri, bruts de débitage ou déjà retouchés, a souvent été pris en compte au moment de leur choix.*

- *L'analyse microscopique des traces d'usage lorsqu'elle est possible, ce qui est effectivement le cas à La Combette, permet d'une part de définir quelle a été la cinétique de l'action effectuée par tel ou tel objet de pierre taillée (couper, racler...), d'autre part de préciser la résistance du matériau travaillé (dur, tendre...), parfois même d'en établir la nature et même l'état (peau fraîche, peau sèche, peau humide...). Ainsi le préhistorien peut-il, à l'issue d'un long et rigoureux protocole d'analyse, s'aventurer à reconstituer tout le processus de préparation d'un matériau organique dont il n'a aucun vestige concret à sa disposition !*

- *L'analyse des processus de fabrication des diverses catégories d'objets taillés aussi bien que la reconstitution de leur mode d'utilisation, confrontées avec les données de l'archéozoologie, informent le préhistorien sur le rôle que le site a pu jouer à un moment donné. Le préhistorien dispose alors des outils d'évaluation des compétences techniques des tailleurs de silex mais peut également mesurer l'importance de leur pouvoir d'anticipation à l'échelle du site comme à celle de leur territoire.*

P.-J. T.

Les sources d'approvisionnement en matière première

Les Moustériens qui se sont installés il y a 100 000 ans de manière durable et réitérée dans le vallon de Bérigoule disposaient d'une matière première abondante, grâce aux nombreux affleurements de silex locaux aptes à la taille. Les activités de taille intensive pratiquées sur le site, auxquelles ont succédé des activités domestiques malheureusement difficiles à identifier, sont directement liées à la présence sur place ou à proximité immédiate de riches sources de matière première.

En effet, dans un rayon de cinq kilomètres, les formations calcaires secondaires (Urgonien) de la région de Murs sont particulièrement riches en silex d'excellente qualité. Des affleurements à silex noir marquent l'entrée du vallon de Bérigoule et la matière première à l'affleurement a également été retrouvée à une vingtaine de mètres seulement du gisement. L'abondance et la qualité de la matière première semblent avoir été des facteurs déterminants pour une implantation durable des préhistoriques à Bérigoule.

À l'abri du Pont de la Combette, les ensembles lithiques abandonnés par les Moustériens qui ont brièvement, mais à plusieurs reprises, fréquenté le site voilà 57 000 ans, se caractérisent notamment par leur faible densité et la grande variété des matières premières mises en œuvre. En replaçant les matériaux taillés dans le contexte géologique, il devient alors possible d'esquisser les contours du territoire d'approvisionnement des Moustériens de La Combette.

L'origine des matériaux taillés de ce gisement est multiple. Une petite partie du matériel est de provenance strictement locale (cluse de Lourmarin). Une autre source semble devoir se situer à 5-6 km dans la vallée du Coulon tandis que d'autres silex importés viendraient de Murs. Il n'est pas impossible que certains silex aient été prélevés sur les affleurements encore plus lointains du bassin de Forcalquier.

Alors qu'à Bérigoule les supports bruts ou retouchés n'étaient pas destinés à l'exportation, mais utilisés sur place, à La Combette les outils ont été pour la plupart importés déjà aménagés et sont particulièrement bien adaptés aux activités domestiques auxquelles ils sont destinés (dépeçage, travail de la peau et du bois...).

P.-J. T.

Le Paléolithique supérieur qui débute vers 35 000 ans et perdure jusqu'à environ 10 000 ans BP, connaît dans son ensemble un climat rigoureux propice au développement de la grande faune froide (renne, mammoth, rhinocéros laineux) dont la chasse constitue la principale ressource pour l'homme. Cette période marque un

important changement dans l'histoire de l'Humanité avec l'apparition de l'Homo sapiens dont l'une des sépultures fut découverte en 1868 dans le célèbre abri de Cro-Magnon en Dordogne. L'industrie lithique se perfectionne et certains outils comme le burin et le grattoir, déjà fabriqués par les Moustériens, vont se mul-

tiplier, de nouveaux matériaux, tels l'os, l'ivoire et le bois de cervidé, sont travaillés. Les préoccupations esthétiques et religieuses des hommes du Paléolithique supérieur se manifestent à travers le développement de la parure et surtout des réalisations artistiques (art mobilier et pariétal) magnifiquement illustrées dans le Sud-Est de la France par les ensembles de peintures et de gravures de la grotte Cosquer près de Marseille datés de 26 500-27 500 BP et 18 500-19 000 BP.

Pour l'heure, aucun site attribuable aux périodes les plus anciennes du Paléolithique supérieur, c'est-à-dire à l'Aurignacien ou au Gravettien, n'est connu dans la région qui nous intéresse. Toutefois, les sites de plein air de La Font Pourquière à Lacoste et de Roquemaure à Bonnieux et la couche de base de l'abri Soubeyras à Ménerbes sont à rattacher à la fin de cette période ancienne contemporaine du Solutréen dénommée tardigravetienne. En revanche, une quinzaine de sites se rattachant aux périodes les plus récentes du Paléolithique supérieur c'est-à-dire au Magdalénien et à l'Azilien ont été recensés sur le territoire du Parc. Parmi les plus importants on peut citer :

- La petite grotte de la Combette à Bonnieux, située un peu en amont de l'abri du Pont de la Combette. Elle fut explorée à plusieurs reprises par A. Moirenc et A. Vayson de Pradenne vers 1930, par M. Paccard entre 1959 et 1962, puis par M. Livache en 1976. Cette cavité a livré à Vayson de Pradenne un profil d'oiseau découpé, en roche dure importée, unique œuvre d'art mobilier du Paléolithique supérieur de la région. L'outillage lithique a été défini par M. Livache comme un Magdalénien supérieur. La faune comprend le cerf élaphe, le bouquetin, la marmotte et le lièvre.

- L'abri de Roquefure à Bonnieux situé sur la rive gauche du Calavon, à proximité du hameau de Roquefure, s'ouvre au nord, à la base d'une falaise, au bord de la rivière. Fouillé à diverses reprises, notamment par M. Paccard entre 1955 et 1960, cet abri renferme plusieurs niveaux d'occupation allant de la fin du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique.

- L'abri Soubeyras à Ménerbes est situé en rive gauche du Calavon à 400 mètres au sud du village des Beaumettes. Fouillé par M. Paccard entre 1950 et 1954 puis par J. E. Brochier, il comporte une importante stratigraphie comprenant un niveau tardigravettien, cinq niveaux magdaléniens et un niveau azilien. L'outillage en os comporte des sagaies et des baguettes demi-rondes. La faune comprend le cerf, le chevreuil, le bouquetin, le cheval, le sanglier, le grand bœuf et la marmotte.

- La grotte de la Combe-Buisson à Lacoste est située au débouché d'un vallon, à 200 mètres de l'entrée sud du village. Des occupations datant de l'extrême fin du Magdalénien et de l'Azilien ont été mises en évidence par M. Paccard entre 1958 et 1960. Des restes de bœuf, de bouquetin, de cerf élaphe, de renard, de chat sauvage et de lapin y ont été découverts.

J. B.-C.

L'outillage en pierre et l'outillage en os.

L'outillage en pierre du Paléolithique supérieur, avec la généralisation du débitage laminaire et de certains types d'outils tels que les grattoirs, les burins, les perçoirs et les couteaux à dos, présente une grande différence avec celui du Paléolithique moyen taillé le plus souvent sur éclats et comprenant essentiellement des racloirs et des denticulés. Certains outils comme les burins et les perçoirs sont vraisemblablement liés au développement de certaines activités artisanales comme le travail de la peau et la couture pour les perçoirs ; le travail du bois, de l'os et de la sculpture pour les burins.

Alors que les outils des civilisations du Paléolithique moyen présentent une remarquable uniformité à travers toute l'Europe et ne changent pas avec le temps, sinon dans le pourcentage relatif des différents types, les outils des civilisations du Paléolithique supérieur sont beaucoup plus variés, et certaines pièces, caractéristiques d'une période ou d'une région, permettent d'individualiser différentes cultures.

L'outillage en os, en bois de cervidé ou en ivoire fait son apparition et très rapidement se diversifie : poinçons, sagaies, propulseurs, harpons, aiguilles à coudre, lissoirs, redresseurs... C'est vers 19 000 BP qu'apparaît l'aiguille à chas (fin du Solutréen) vers 15 000 BP qu'est inventé le harpon en bois de renne. Au Mésolithique, se répandent à travers toute l'Europe des outils composites formés de microlithes géométriques ou de lamelles, insérés dans les hampes en bois constituant des armes particulièrement efficaces : sagaies barbelées ou harpons.

J. B.-C.

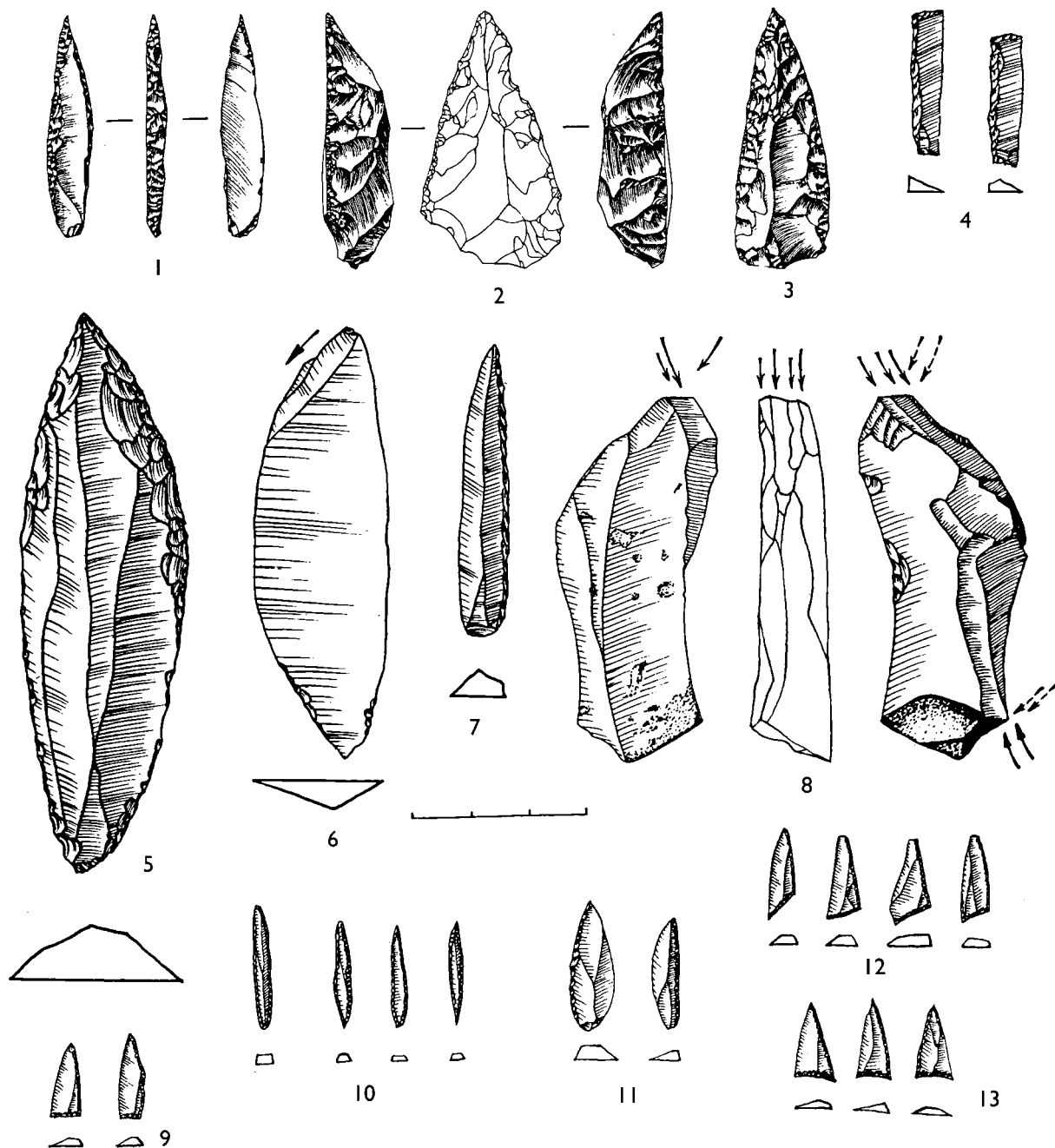


Fig. 3 - Paléolithique supérieur.

1 à 4 : station de la Font Pourquière à Lacoste.

5 à 7 : station de Roquemaure à Bonnieux.

Mésolithique.

8 à 13 : industrie sauvetérienne à microlithes de l'abri 3 de Saint-Mitre à Reillanne.

À partir de 10 000 BP se développent les civilisations mésolithiques à microlithes géométriques, représentées dans notre région par le Sauveterrien puis le Castelnovien. Seul le Sauveterrien a été actuellement reconnu dans le secteur qui nous concerne.

Le Sauveterrien correspond aux deux périodes climatiques de l'Holocène : Le Préboréal (9200 à 8000 ans av. J.-C.) et le Boréal (8000 à 6900 ans av. J.-C.). La première de ces périodes est caractérisée par un réchauffement rapide et important du Climat. Les paysages, encore ouverts, sont alors dominés par des forêts de pins et de genévriers. Une partie de la faune glaciaire (mammouth, mégacéros, bison, rhinocéros laineux, renne, antilope saïga, ours des cavernes) disparaît. Le cerf remplace le renne et devient l'espèce la plus chassée avec l'aurochs et le sanglier ; notons que de nombreux gisements renferment quantité de coquilles de mollusques terrestres ou marins (amas coquilliers) qui entrent comme ressource d'appoint dans l'alimentation des chasseurs-collecteurs mésolithiques, dont la partie la plus énergétique provient de la chasse et de la pêche.

La seconde période, chaude et sèche, voit la prépondérance des corylaies (forêts de noisetiers). Le pin diminue, la chênaie caducifoliée s'installe, accompagnée de l'orme, du tilleul et du frêne. L'outillage sauveterrien se caractérise par une miniaturisation des pièces aux formes géométriques (microlithes) associées à des grattoirs et à des pièces denticulées. À la fin du Mésolithique, les industries du Castelnovien apparaissent. Elles marquent l'introduction des pièces à lames et à trapèzes. En même temps, le couvert forestier se referme au cours d'une période qui voit l'optimum de la chênaie caducifoliée (Atlantique ancien). Beaucoup de niveaux attribuables au complexe sauveterrien coiffent les séquences magdaléniennes et aziliennes. Il en est ainsi pour les abris et grottes déjà mentionnés de Roquefure, de Soubeyras et de Combe-Buisson. Une dizaine d'autres gisements mésolithiques sont connus sur le territoire du Parc notamment dans la vallée du Calavon. Il faut citer principalement :

- L'abri de Bois sauvage à Bonnieux, situé à quelques centaines de mètres en aval de l'abri de Roquefure sur la rive gauche du Calavon où A. Carry et M. Livache ont mis au jour plusieurs niveaux sauveterriens à outillage hypermicrolithique.

- Le site des Agnells à Apt, situé non loin du hameau du même nom, fouillé par M. Livache et J.-E. Brochier en 1984, comprend quatre ensembles stratigraphiques sauveterriens à nombreux microlithes et une faune comptant des restes d'aurochs, de cerfs, de sangliers et une grande abondance d'os et de dents de lapins. Le matériel lithique est abondant puisqu'il comprend près de 5 000 pièces taillées dans huit types différents de matières siliceuses dont la provenance est essentiellement locale (500 m à 5 km).

- L'abri n° 3 de Saint-Mitre à Reillanne (cf. encadré p. 85).

J. B.-C. ; R. G.

Microlithes et hypermicrolithes : de petits silex comme armatures de traits.

Les termes de microlithe et d'hypermicrolithe désignent de petits objets en silex pointus ou tranchants, souvent géométriques (triangles, rectangles, trapèzes, rhombes, segments de cercle...) de petite dimension (longueur inférieure à 40 mm) ou de très petite dimension (longueur inférieure à 10 mm), que l'on suppose être destinés à armer une hampe d'os ou de bois, en bout comme pointe ou latéralement comme tranchant (armatures de traits).

L'utilisation de l'arc, dont l'apparition date peut-être du Paléolithique supérieur, est avérée au Mésolithique par quelques trouvailles faites dans les habitats conservés en milieu humide (tourbières) du nord et du nord-est de l'Europe (Allemagne, Danemark, Suède, Estonie). Les hampes de flèches, le plus souvent en bois de pin, portent, fixées par de la résine, des armatures microlithiques géométriques ou non ; d'autres sont creusées de rainures destinées à recevoir ces armatures.

J. B.-C.

OCCUPATION DU SOL ET TRANSFORMATION PROGRESSIVE DU MILIEU PAR LES PRODUCTEURS DU NÉOLITHIQUE (6 000 À 2 300 AV. J.-C.)

L'avènement des premières sociétés villageoises sédentarisées puis l'apparition de l'agri-

culture et de l'élevage, deux modes de productions nouveaux, marquent un tournant décisif dans l'histoire de l'Homme. Cette mutation, que l'on a appelée la « Révolution néolithique », apparaît pour la première fois au Proche-Orient.

Les premiers paysans apparaissent en France méditerranéenne dans la première moitié du 6^e millénaire, au début de l'Atlantique (6 900 à 3 500 av. J.-C.), période climatique considérée avec le Boréal comme la plus chaude du Postglaciaire. Le passage du Mésolithique au Néolithique s'est effectué de manière plus ou moins rapide selon les régions considérées. La chasse, la pêche et la cueillette entrent toujours pour une part dans l'économie des populations mais perdent progressivement de l'importance. Les sources d'approvisionnement et l'outillage changent. Des ruptures très nettes se perçoivent dès le passage à l'agriculture avec l'apparition de la céramique, des outils en pierre polie et du matériel de broyage. Les échanges s'intensifient ; apparaissent des échanges sur des longues distances : obsidienne, éclogite (hache), coquillages marins.

L'impact sur l'environnement naturel ne paraît pas avoir été très important au Néolithique ancien (6 000 à 4 700 ans av. J.-C.). C'est avec la mainmise effective de l'homme sur le milieu au Néolithique moyen (4 700 à 3 500 ans av. J.-C.), puis au Néolithique final (3 500 à 2 300 ans av. J.-C.), que de profondes modifications de la végétation interviennent, se traduisant notamment,

en France méridionale, par le développement rapide du buis dû à l'intensification de l'élevage et des défrichements.

Les débuts de l'agriculture et de l'élevage dans le Luberon

Le Néolithique ancien n'est connu bien souvent dans le secteur du Luberon que par quelques restes fragmentés céramiques ou lithiques récoltés en surface sur des stations de plein air comme celles de Boulon à Robion, de Sous-les-Roques et du Plan de Gordes à Gordes, des Reys à Roussillon et de Rocsalère à Apt. Une quinzaine de sites au total sont connus. Ce Néolithique est représenté dans le Midi par la civilisation cardiale, caractérisée par des vases de formes simples, dérivées de la sphère, décorés d'impressions effectuées avec le bord d'une coquille de *Cardium* (petit coquillage marin bivalve). Dès le Cardial, les populations disposaient d'un outillage osseux très diversifié, fabriqué à partir d'ossements de petits ruminants, d'un outillage en pierre polie et du matériel de broyage (meule). Quelques sites, la plupart en grotte, ont fait l'objet de fouilles méthodiques. Il s'agit, des grottes du Lierre à Robion, de Saint-Gervais à Bonnieux, des abris de Saint-Mitre à Reillanne et de la station des Molières à Robion. La faune domestique comprend le bœuf, la chèvre et le mouton.

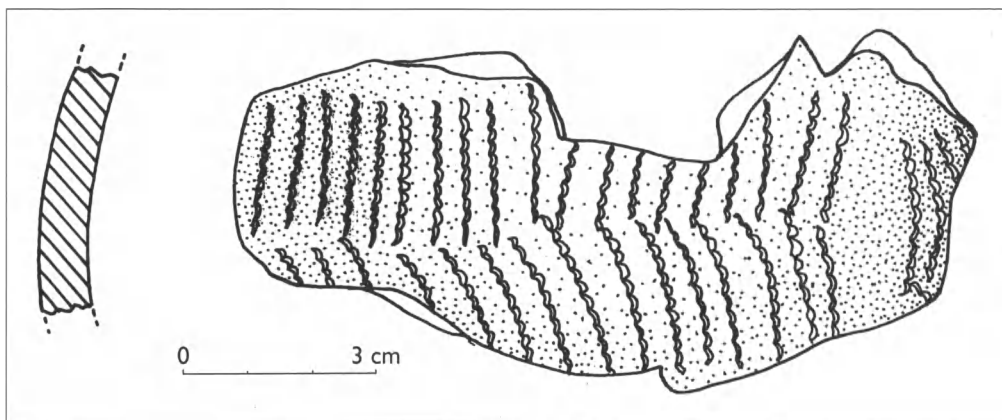


Fig. 4 - Fragment de vase à décor au *Cardium* de la grotte Saint-Gervais à Bonnieux. (dessin de G. Sauzade).

Deux exemples de sites à occupations échelonnées dans le temps : les abris de Saint-Mitre à Reillanne.

Les abris de Saint-Mitre, au nombre de trois, s'ouvrent dans une falaise bordant la rive droite d'un ravin au sud de Reillanne. Signalé et en partie fouillé en 1902 par M. Clerc puis repris par A. Calvet en 1967, l'abri 1 renfermait une sépulture collective d'où furent exhumés les restes d'au moins 80 individus. Cet abri, situé en amont des deux autres, de 12 mètres de long, 6 mètres de profondeur et 2 mètres de haut est limité en avant par plusieurs blocs effondrés de la voûte. Le mobilier comporte quelques éléments céramiques attribuables à l'Âge du Fer et au Bronze ancien mais surtout des objets datant du Néolithique final/Chalcolithique : présence de pendeloques en coquillage poli, et de pointes de flèches. L'abri 2 est situé en aval des deux autres. Il a 11 mètres de long sur 3 mètres de profondeur et a été en partie fouillé par A. Calvet qui l'a découvert. Il a servi d'habitat au Néolithique final et au Néolithique moyen (Chasséen). L'abri 3, situé entre les deux autres abris a 15 mètres de long et une hauteur de voûte d'environ 8 mètres. Les fouilles commencées par A. Calvet en 1966 ont été poursuivies de 1971 à 1982 par G. Onoratini. Il comporte des occupations néolithique final, néolithique moyen (Chasséen), néolithique ancien (Cardial) et Mésolithique (Sauveterrien). Une date obtenue à partir de charbons de bois issus d'un foyer donne la fourchette 6 600-7 000 ans av. J.-C.

La grotte Saint-Gervais ou Baume Croupatière à Bonnieux : lieu mémorable de la Préhistoire.

Découverte en 1900, cette grotte a été en partie fouillée peu après par M. Moirenc et A. Martin ; l'un de nous (G. S.) a terminé sa fouille en 1975-76. En 1903, M. Moirenc, A. Guehbard, A. Martin, P. Raymond et Pranisnikoff, réunis dans la grotte, décident de fonder la Société Préhistorique Française. Située à 800 m, à vol d'oiseau, au sud-est du village, sur la rive gauche du vallon de Saint-Gervais, elle s'ouvre à 40 m environ au-dessus du fond du vallon, dans un chaos de blocs détachées de la falaise de molasse burdigalienne. Cette cavité, de forme allongée et étroite comporte une entrée à chaque extrémité. Des blocs coincés entre les parois et fortement concrétionnés entre eux ont formé un plancher divisant la galerie en deux niveaux superposés. Sous la couche sépulcrale néolithique final, subsistaient encore en place dans la partie supérieure de la grotte quelques lambeaux très concrétionnés d'un niveau d'habitat du Néolithique ancien (Cardial) comportant entre autres des débris de céramiques décorées au Cardium, des pointes de flèches à tranchant transversal et une très belle sagaie en os. La couche sépulcrale néolithique final datée de 3400-2900 ans av. J.-C. contenaient les restes en désordre d'au moins 25 individus des deux sexes. Des groupements de crânes avaient été observés lors de la fouille de Moirenc. Aux ossements humains étaient associés les restes de plus de cinquante vases, deux poignards sur grandes lames, des pointes de flèches et des éléments de parure en coquillage, en dents d'animaux et en roche. Dans la partie ouest de cette galerie ont été également découverts de nombreux fragments de vases du Bronze final et du 1^{er} Âge du Fer.

G. S.

Le Chasséen : une mutation économique réalisée

Le Néolithique moyen est représenté dans le Midi de la France par la culture du Chasséen méridional. La céramique comprend des formes variées : écuelles carénées, vases à épaulement, vases à col, écuelles à cran, écuelles en calotte et assiettes à marli, parfois décorées de motifs géométriques gravés sur pâte sèche ou cuite. Les moyens de suspension sont parfois originaux : anses internes, anses multitubulées ou anses en « flûte de Pan ». L'outillage lithique comprend des burins, des perçoirs, des grattoirs, des trappèzes et des triangles à retouches bifaciales. Agriculteurs et éleveurs accomplis, les chasséens cultivent différentes espèces de céréales et de légumineuses et élèvent le bœuf, le mouton, la chèvre et le porc qui désormais est bien différencié de la forme sauvage : le sanglier.

Bien avant qu'il ait été identifié en tant que culture, le Chasséen a été découvert très tôt en Vaucluse ; dès 1884, L. Jullian exhumait un vase à « flûte de Pan » à la grotte de Buoux. Puis de nombreux vestiges chasséens ont été découverts par A. Dumoulin vers 1945 à la grotte des Épingles, la Grande Grotte de Vidaube et la Baume des Enfers à Cheval-Blanc. Un accroissement démographique important se traduit par une augmentation sensible des sites chasséens notamment dans le secteur du Luberon où près d'une trentaine de gisements ont été recensés. Des fouilles récentes effectuées sous la direction de A. D'Anna au gisement de plein air des Martins à Roussillon, situé à environ 2 km à l'ouest du village et découvert en 1975, ont mis au jour 152 structures comportant des fosses-

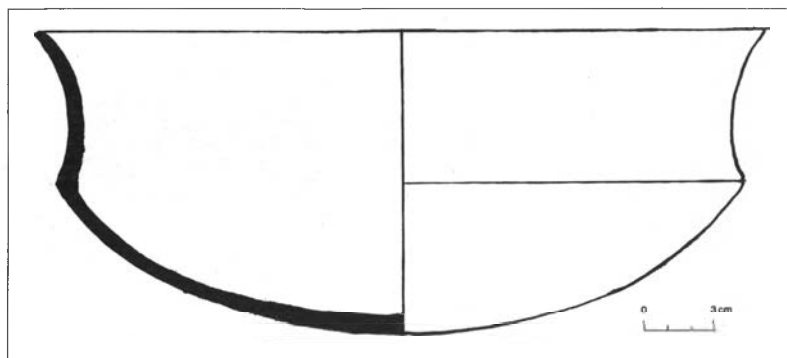


Fig. 5 - Écuelle carénée chasséenne de la Grande Grotte de Vidauque à Cheval-Blanc. (dessin de A. Dumoulin).

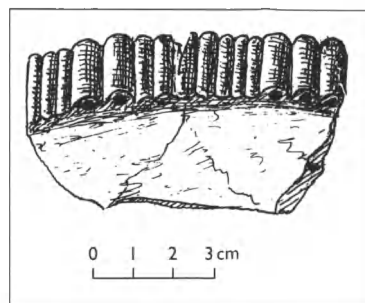


Fig. 6 - Fragment de panse de vase chasséen avec anse en « flûte de Pan » de la Baume des Enfers à Cheval-Blanc. (dessin de A. Dumoulin).

silos, des fosses à combustion, des trous de poteau et des traces linéaires interprétées comme des vestiges de palissages. Sur les 101 structures fouillées, dix sont datées du Chasséen. Les autres structures sont Néolithique final.

Le Néolithique final :
diminution sensible de l'occupation des grottes ; les habitats perchés et les habitats de plaine se multiplient. Généralisation de la pratique des sépultures collectives

À la remarquable unité culturelle du Chasséen succède un peu partout dans le Midi de la France une multiplicité de cultures ou faciès dont l'extension géographique reste limitée. Ces cultures mal définies il y a encore une dizaine d'années, en dehors de celle du Couronnien (site éponyme de la Couronne près de Martigues), commencent à être mieux cernées en Provence occidentale depuis une dizaine d'années. Le problème de leur identification toutefois repose principalement sur l'analyse de la céramique et le peu de différenciations perceptibles entre les ensembles mobiliers rendent parfois la distinction malaisée d'autant qu'on est loin d'avoir à chaque fois l'aide d'une datation radiocarbone pour être assuré de comparer des éléments entrant dans une même période chronologique.

Les formes céramiques se rattachant aux phases les plus anciennes sont simples, sans

carène, dans leur grande majorité dérivées de la sphère ou du cylindre. Les préhensions ou les décors en relief sont sobres : mamelons circulaires ou allongés. Telles sont les céramiques recensées sur les sites de plein air de la Brémonte à Buoux, des Fabrys à Bonnieux, des Lauzières à Lourmarin et des Martins à Roussillon. Sur d'autres sites où sont perceptibles des influences languedociennes de nombreux décors en creux (sillons, chevrons...) sont présents sur la céramique. Il en est ainsi pour le groupe de Fraischamp à La Roque-sur-Pernes et l'on rencontre ce même type de décor sur quelques sites du Luberon notamment aux grottes de Saint-Gervais à Bonnieux, de la Grande Grotte de Vidauque et de la Baume des Enfers à Cheval-Blanc.

Les formes céramiques carénées apparaissent en Provence occidentale dans une deuxième phase dite Rhône-Ouvèze. Elle sont accompagnés de décors bien caractéristiques telles que les préhensions en « X » ou en « H », les mamelons sur carènes, les décors en creux à base de sillons ou de chevrons organisés en métopes. Ce type de céramique se rencontre en Luberon aux grottes de Saint-Gervais et du Lierre à Robion, sur les sites de la Brémonte à Buoux, des Lauzières à Lourmarin et des Martins à Roussillon.

Enfin, dans la phase terminale, proprement chalcolithique, associés très souvent à des objets en cuivre (alènes, perles en cuivre coulé,

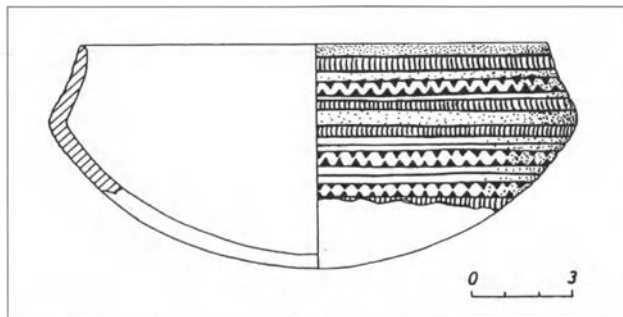
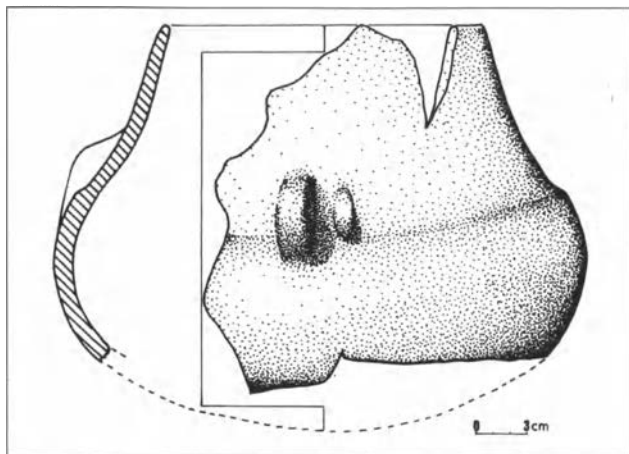


Fig. 7 - Vase décoré de deux cordons verticaux sur l'épaulement provenant de la grotte Saint-Gervais. (dessin de G. Sauzade).

Fig. 8 - Coupe campaniforme à décor incisé et estampé de l'habitat des Lauzières à Lourmarin. (dessin de J. Courtin).

poignards), apparaissent les vases dits de la culture « campaniforme » (en forme de cloche renversée) décorés de fines incisions horizontales, de hachures obliques, de chevrons, et d'impressions au peigne ou à la cordelette. Ce type de céramique se rencontre en Luberon sur les sites de plein air des Lauzières, des Fabrys mais aussi dans les grottes du Lierre, de la Baume des Enfers, de la Grande Grotte de Vidaube et à l'abri de Soubeyras à Ménerbes.

G. S. ; J. B.-C.

Les pratiques funéraires dans le secteur du Luberon

Jusqu'à la fin du Néolithique moyen, vers 3500 av. J.-C., ce sont les tombes individuelles, parfois groupées ou pouvant contenir deux ou trois individus, qui sont en usage en Provence. Ces sépultures, situées en grotte ou en plein air, le plus souvent sur les lieux même de l'habitat, sont aménagées dans des fosses creusées dans le sol ou dans des structures en creux domestiques existantes (fosses, silos...) réutilisées à cette fin. Aucune sépulture du Néolithique antérieure au Chasséen n'est connue en Luberon. Aux Martins à Roussillon quatre fosses contenaient des squelettes en position repliée en connexion plus ou moins complète. Deux de ces sépultures étaient recouvertes de blocs. Le mobilier associé à ces

sépultures est chasséen mais ne présente aucun caractère particulier. Les sépultures du puits de Coustellet fouillées par S. Gagnière et L. Vareilles à Cabrières d'Avignon ont été découvertes en 1930 dans le front de taille d'une carrière ouverte dans la terrasse quaternaire du Calavon. Ce puits avait 6,50 m de profondeur et 0,90 m de diamètre. Il contenait, à deux niveaux différents, deux squelettes en position repliée. Le matériel présent, lame de silex et céramique, est à rattacher au Chasséen. La règle générale au Chasséen est l'inhumation des corps en position repliée sur le côté. Toutefois, depuis les fouilles récentes au vallon de Gaude à Manosque, on sait à présent de façon certaine que la pratique de l'incinération est présente en Provence dès le Néolithique moyen. Au Vallon de Gaude, une fosse de forme elliptique contenait les restes incinérés d'un adulte robuste auxquels étaient associées trois pointes de flèches et trois haches polies.

À partir du Néolithique final, la pratique de la sépulture collective se généralise mais des cas de sépultures individuelles se rencontrent encore. Il en est ainsi aux Martins où plusieurs sépultures individuelles en fosse ont été mises au jour. Les cavités naturelles de plus en plus délaissées comme lieu d'habitat sont très fréquemment utilisées comme lieu sépulcral mais leurs caractéristiques morphologiques changent. Aux cavités à grand porche sont préférées des petites grottes

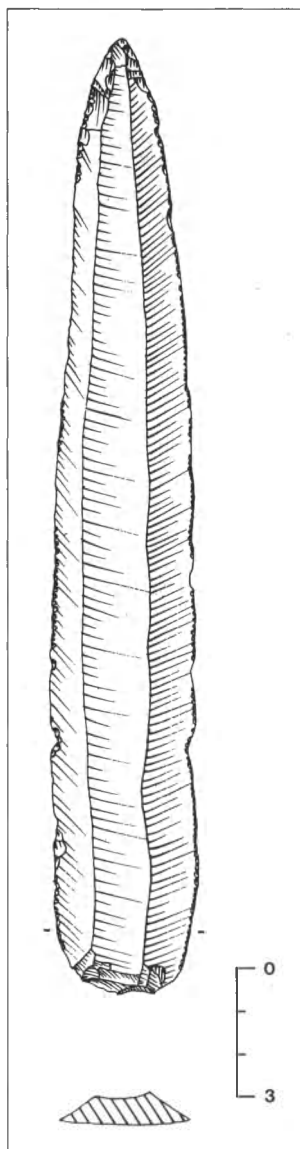


Fig. 9 - Poignard sur lame en silex rubané de la grotte de Saint-Gervais à Bonnieux.
(dessin de G. Sauzade).

ou abris exigus et difficile d'accès. Les principales sépultures collectives en grotte recensées dans le Luberon et sur lesquelles ont pu être effectuées des observations sur les rites funéraires sont la grotte de La Lave à Saint-Saturnin d'Apt où les restes de 66 individus ont été dénombrés et où des groupements de crânes et les restes d'un mur limitant la sépulture ont été reconnus, du Jas de Juvert à Robion d'où provient un poignard en cuivre, la grotte Saint-Gervais à Bonnieux, l'abri 1 de Saint-Mitre à Reillanne ainsi que la grotte des Dentaies à Cheval-Blanc dans laquelle ont été trouvés, entre autres, un poignard en silex et de nombreuses perles à coche en os. Apparaissent, à partir de cette période :

les hypogées, grottes artificielles creusées dans la roche, situés dans le nord Vaucluse et le sud de la Drôme. D'après Jacquème décrivant un abri qui se serait effondré sur ses occupants, la sépulture des Vachons pourrait être un hypogée car les formations helvétiques de Lauris correspondent à celles dans lesquelles sont creusés les hypogées nord-vauclusiens.

Les dolmens qui sont des sépultures collectives

composées d'une chambre sépulcrale à laquelle on accède par un couloir et une entrée ménagée entre deux piliers contribuant avec la dalle de chevet à soutenir une dalle de couverture. La chambre sépulcrale et le couloir sont disposés au centre d'un tumulus dont la masse contribue à maintenir en place chaque élément. Les dolmens de la Pichoune à Ménerbes, fouillé anciennement et celui de l'Ubac à Goult, découvert récemment et actuellement en cours de fouille sont les deux seuls monuments de ce type connus en Vaucluse sur la centaine recensées en Provence.

Les objets découverts dans les tombes collectives sont le reflet de la vie quotidienne. Aucune hypothèse mettant en avant l'existence d'objets exclusivement funéraires n'a encore été démontrée. Des sépultures proviennent des restes osseux d'animaux, des céramiques, des outils et des armes en silex ou en pierre polie, des outils en os, des éléments de parure en os, en coquillage ou en pierre ainsi que, selon les périodes, des objets métalliques en cuivre ou en bronze. Pour une époque donnée, l'examen du mobilier montre qu'il n'y a pas de correspondance parfaite entre le matériel découvert dans les tombes et celui mis au jour dans les habitats. Moins de diversité de matériel dans les tombes, quasi absence de gros objets (grands vases ou matériel de broyage), mais en revanche une meilleure qualité des produits lithiques (armatures de flèches, poignards en silex). Tout laisse à penser que le mobilier déposé dans les tombes a fait l'objet d'une sélection. Par ailleurs, beaucoup d'exemples d'objets cassés ou non terminés, ou encore de rebuts (éclats de silex, tessons de poterie, os ou dents d'animaux), étayent l'hypothèse selon laquelle l'important aux yeux des hommes du Néolithique final, pour les objets accompagnant leurs morts, était leur rôle plutôt que leur état fonctionnel, comme si les offrandes symboliques, les substituts d'offrandes, en dehors de tout aspect économique, étaient adressés à des personnes pour lesquelles il était devenu inutile d'être entourées d'objets fonctionnels.

G. S.

Les stèles anthropomorphes

Les stèles anthropomorphes provençales sont des représentations plus ou moins schématisées du visage humain. Elles sont sculptées sur des dalles de pierres de petite taille et sont accompagnées de motifs abstraits, ayant vraisemblablement valeur de symbole, constitués soit de cupules soit de chevrons. Beaucoup d'interrogations se posent à propos de ces représentations humaines où la bouche est toujours absente. S'agit-il d'une divinité, d'un héros mythique, du double du défunt pour le cas où ces sculptures seraient funéraires ? Le terme d'idole est celui qui est le plus souvent employé pour désigner ces représentations énigmatiques qui sont parfois peintes sur des parois de grotte. Deux principaux types sont à distinguer : les stèles à cupules dont la forme en ogive rappelle celle d'une borne kilométrique et les stèles à chevrons de forme sub-rectangulaire ou trapézoïdale. On s'accorde à dater ces sculptures du Néolithique récent/Néolithique final bien que le plus souvent recueillies en dehors de tout contexte archéologique à l'exception des stèles de la Bastidone à Trets et celles non décorées de la nécropole de Château Blanc à Ventabren (découverte récente et inédite) qui étaient associées à des sépultures.

Les stèles à chevrons sont les seules représentées en Luberon. Elles ont été trouvées à Goult et à Puyvert. Les stèles de La Lombarde à Puyvert découvertes entre 1959 et 1966, sont au nombre de 4. Deux seulement sont complètes. Ce sont des sculptures exceptionnelles. Elles ont la forme d'un trapèze allongé ; leur base appointée les destinait à être fichée en terre. Elles ont été taillées dans un bloc de calcaire lacustre d'un peu plus de 0,30 m. de haut et se composent d'un cartouche représentant un visage humain très stylisé entouré d'une décoration comportant plusieurs séries de chevrons gravés. La stèle incomplète de Goult insérée dans le mur de la ferme de Ponty-Sud a été identifiée en 1979 par G. Sobin. Le fragment conservé laisse voir la partie supérieure d'un visage humain très stylisé où le nez et les yeux sont

représentés en relief. Le cartouche où s'insère le visage est surmonté de séries verticales de chevrons dont la disposition en opposition limite des losanges traités en champlévé.

G. S.



Fig. - 10 : Stèle anthropomorphe à décor de chevrons de La Lombarde à Puyvert. (dessin d'après A. d'Anna).

Les peintures rupestres

Les sites à peintures rupestres schématiques du Néolithique final/Âge du Bronze sont rares en Vaucluse bien que les supports rocheux favorables à recevoir ce type de représentations ne manquent pas. Cette absence est certes en partie due à la non conservation des peintures en milieu exposé mais également, à notre avis, à la non exploration systématique des parois de cavités ou de surplombs rocheux susceptibles d'en comporter. Jusqu'à ce jour, seules les peintures rupestres de la grotte du Levant de Launier à Malaucène et des abris Perret à Blauvac dans les gorges de la Nesque étaient connues. Les découvertes récentes et inédites par H. Bonnetain de 4 cavités à peintures dans la combe de Font-

Jouvale à Saint-Saturnin d'Apt viennent enrichir ce patrimoine. Dans la Baume Peinte, cavité où les représentations sont les plus nombreuses, les peintures à pigmentation rouge représentent des figures anthropomorphes et zoomorphes schématiques associées à des séries de points et de figures géométriques losangiques. L'ensemble de ces représentations couvrant un même panneau paraît décrire une scène cohérente mais dont la signification malheureusement nous échappe.

G. S.

La vallée du Largue : source d'approvisionnement en silex.

Fréquentée depuis le Paléolithique moyen par des groupes de chasseurs-cueilleurs, en raison de l'abondance de ses ressources en matières premières minérales, la vallée du Largue a été occupée au cours du Néolithique et plus particulièrement entre 3500 et 2300 av. J.-C. On assiste alors à une exploitation intensive des bancs de silex. Le Largue traverse des bancs calcaires du secondaire et du tertiaire qui fournissent en abondance des rognons de silex affleurant en surface et dont l'extraction n'a pas exigé d'aménagements miniers complexes en puits ou galerie. Les origines géologiques de ces silex sont :

- *Les calcaires urgoniens crétacés (secondaire) qui se présentent sous la forme de nodules plus ou moins globuleux. Le silex est de couleur blond miel ou gris bleuté. Il est très fin et excellent pour la taille.*
- *Les calcaires laguno-lacustres oligocènes (tertiaire) à morphologie variée : minces plaquettes, dalles de 10 cm d'épaisseur, nodules ovoïdes plus ou moins cornus ou encore rognons ou loupes ovalaires ou sphériques pouvant dépasser 1 m. de diamètre. Ce silex est de couleur marron brun et se caractérise par les fortes zonations parallèles et concentriques qui affectent la grande majorité de nodules. Toutes les variétés ont de très bonnes aptitudes à la taille.*
- *Les calcaires et poudingues provenant de l'altération d'un sol tropical tertiaire (éocène) qui contiennent des silex jaspés opaques dont les teintes sont très vives : jaune, rouge, violet. Leur exploitation reste très limitée.*

Les ateliers du Largue ont été reconnus dès le début du siècle. En 1906, M. Deydier mentionne l'existence de nombreuses carrières de silex néolithiques qui se développent sur des centaines d'hectares sur les communes de Saint-Michel l'Observatoire, de Vachères et d'Aubenas-les-Alpes. À ces carrières sont associés des maillets à gorge (la gorge servant à l'emmanchement) en quartzite ou en roche verte utilisés pour extraire les rognons de silex de leur gangue calcaire. Les produits de ces ateliers, notamment les grandes lames en silex, se retrouvent dans les sites régionaux dès la première moitié du IV^e millénaire mais ils sont également attestés à plus de 500 km de distance de leur lieu de production. Les circulations se sont organisées selon des axes est-ouest notamment à Pauilhac dans le Gers, sud-nord jusqu'en Suisse : sites de Portalban et du Petit Chasseur à Sion et également ouest-est puisque ces productions ont atteint l'Italie du Nord. Ces quelques exemples révèlent l'ampleur du commerce dépassant le cadre régional.

S. R.

Deux exemples d'actions menées en archéologie conjointement avec le SRA, les municipalités et le PNRL :

Le Musée municipal de Vachères, créé en 1954 par Jean Durand et les habitants du village, a fait l'objet d'une réhabilitation récente financée par l'État, le Conseil Régional, Département des Alpes-de-Haute-Provence, l'Union Européenne et le Parc naturel régional du Luberon afin de répondre aux ambitions de la municipalité et de présenter de façon cohérente les collections paléontologiques et archéologiques qu'il abrite. Ce projet s'est concrétisé le vendredi 8 août 1997 par l'inauguration des nouvelles infrastructures et le musée est à présent sous le contrôle de la Direction des Musées de France.

Il s'articule autour de deux salles d'exposition. La première, tout en retraçant la formation géologique de la région, présente de riches collections paléontologiques constituées de fossiles de végétaux et d'animaux du secondaire et du tertiaire, et notamment de l'original d'un petit mammifère, le Bachiterium (jusque là conservé à la Maison du Parc à Apt), unique exemplaire entier d'un chevroton ayant vécu il y a trente millions d'années. La seconde salle, consacrée à l'archéologie, révèle également la richesse patrimoniale de Vachères

et de ses environs. Une place importante est consacrée au mobilier en silex, issu du travail des tailleurs, exploitant dès le Paléolithique moyen les nombreux gisements de silex et donnant lieu, au Néolithique, à de vastes ateliers qui se sont spécialisés dans la production de poignards et de grandes lames. C'est à la période gallo-romaine qu'il faut rattacher deux pièces majeures du musée : le Guerrier de Vachères dont l'original découvert en 1875 est conservé au Musée Calvet à Avignon, représentant un mercenaire gaulois enrôlé dans l'armée romaine et la stèle de Silvanus datée du II^e siècle ap. J.-C. L'exposition se poursuit avec l'évocation de l'évolution du bourg au cours des siècles et s'achève par la présentation d'un diaporama illustrant les interviews de quelques personnes de Vachères parlant de leur village et du musée. Une idée originale qui montre l'intérêt et l'attachement des habitants à leur patrimoine. La restructuration du musée municipal s'inscrit dans un projet plus vaste conçu pour ranimer la vie du village (aménagement d'un circuit touristique). Sa vocation est de devenir en Haute Provence un véritable « Relais du Patrimoine ».

S. R.

La fouille, la protection et la restauration du dolmen de l'Ubac à Goult, deuxième dolmen découvert en Vaucluse.

Le premier dolmen situé au lieu-dit « La Pichoune », commune de Ménerbes, a été fouillé en 1860 par le propriétaire d'alors pour y déposer ses pommes de terre. Son contenu archéologique se trouve à présent sous la route départementale 103 reliant Ménerbes à Bonnieux ! En septembre 1996, soit cent trente six ans après, ont débuté sous notre direction les recherches sur le dolmen de l'Ubac à Goult mis au jour par une crue du Calavon en 1994. La chambre sépulcrale à parois latérales en pierre sèche et le tertre en forme de dôme enfouis sous 2,50 m de terre, se distinguaient nettement dans la coupe. Sapant les sédiments limoneux sur lesquels le monument repose, la crue a provoqué l'éboulement du chevet de la tombe qui gisait deux mètres en dessous.

Le nettoyage de la coupe d'une hauteur d'environ 6 mètres à l'emplacement du tertre, a révélé des traces d'occupations plus anciennes avec présence de charbons de bois. La datation de toutes ces séquences stratigraphiques couplées à une étude environnementale permettra d'obtenir une bonne chronologie des occupations de ce secteur et une meilleure connaissance du milieu et de son évolution.

Lors des travaux de terrassement entrepris pour atteindre le monument par le haut, a été mis au jour un fragment de borne milliaire attribuable aux empereurs Probus ou Carus (fin du deuxième siècle après J.-C.) présent dans la couche de destruction d'un établissement gallo-romain affleurant la surface du sol et jouxtant la limite sud-est du tertre. Cette borne milliaire située à peu près à mi-distance des villes de Cavaillon et d'Apt donne de précieuses indications sur la présence, à proximité, de la voie domitienne non reconnue dans ce secteur.

En 1997, le décapage de la partie encore conservée du tertre a été presque totalement achevé. Ces recherches ont mis en évidence sur la partie nord des activités non funéraires, liées à la taille du silex, effectuées, vraisemblablement, peu de temps après l'abandon de la tombe. En effet, de nombreux éclats de taille en silex provenant de ramassages dans le lit du Calavon ainsi qu'un foyer et quelques ossements d'animaux ont été recensés. Par ailleurs, la partie supérieure de la chambre funéraire a été dégagée, révélant ainsi partiellement l'architecture du monument dont le haut des piliers d'entrée et des murs latéraux en pierre sèche. En fait, ce monument, et celui de la Pichoune tout proche, sont les témoins les plus septentrionaux, sur la rive gauche du Rhône, de l'architecture mégalithique inspirée des célèbres tombes de Fontvieille (hypogées et dolmens) dont les caractères originaux sont constitués d'une chambre funéraire en forme de trapèze allongé, à parois latérales en pierre sèche, établie dans une fosse préalablement creusée. Enfin, le dégagement des blocs situés entre les deux dalles de couverture encore en place a révélé la présence de restes de plusieurs individus (2 adultes et 2 enfants), encore en partie en connexions anatomiques, inhumés alors que la tombe étaient largement colmatée et dégradée.

La fouille de la chambre sépulcrale sera poursuivie en 1998 et 1999. En collaboration avec le Parc naturel régional du Luberon est actuellement à l'étude un projet de protection de ce monument contre les crues du Calavon afin d'aboutir dans les prochaines années à sa restauration et sa mise en valeur en vue de sa visite par le public.

G. S. ; J. B.-C.



Photo 2 - Goult : Dolmen de l'Ubac, vue générale du tertre.

Photo : G. Sauzade.

LES MÉTALLURGISTES DE L'ÂGE DU BRONZE (2300-2200 à 800-750 av. J.-C.)

Le travail des métaux est connu dans nos régions depuis la fin du Néolithique. C'est en effet dans les cultures néolithiques finissantes que le métal fit pour la première fois son apparition vers le milieu du III^e millénaire. La généralisation des techniques métallurgiques concerne surtout le cuivre, plus rarement l'or, l'argent et le plomb, et sert à confectionner, outre des parures, des instruments nécessaires au quotidien (haches, poignards, alènes, etc.) et des armes (pointes de flèches). On parle alors d'âge du cuivre (Chalcolithique) pour cette partie du Néolithique final qui débute, dans le sud de la France vers 2300 av. J.-C. et se développe jusque vers 1800 av. J.-C. Durant cette période vont coexister les premiers objets en métal et les instruments obtenus, selon un procédé ancestral, par la taille de la pierre. À l'est du Rhône les objets en cuivre sont moins nombreux qu'en Languedoc. Ce phénomène s'explique peut-être par la rareté ou la non accessibilité à cette époque en Provence des sites métallifères.

La découverte du travail des métaux ne demeurera pas figée et, très vite, on essaya de tirer parti au maximum des possibilités de cette nouvelle technique. Une étape décisive sera franchie avec l'avènement des premiers alliages. En effet, si on s'était déjà rendu compte qu'un certain nombre d'impuretés contenues dans les minerais de cuivre, comme l'arsenic et l'antimoine, permettait d'augmenter la résistance du métal, l'ajout de minerai d'étain (ou cassitérite) au cuivre en fusion permit la découverte d'un alliage promis à un grand avenir : le bronze. Celui-ci s'avéra plus solide que le cuivre. L'analyse des alliages cuivreux montre en effet la supériorité de ceux-ci par rapport aux métaux purs dans le domaine de mise en forme des objets et dans celui de leur fonction. Cette phase technologique qui précède, dans l'Ancien Monde, la diffusion du fer, correspond à un âge : l'Âge du Bronze. Le succès du bronze fut rapide, entraînant d'importantes mutations économiques et sociales. Les armes sont devenues

plus nombreuses et guerrières et l'artisanat spécialisé s'est développé dans des proportions importantes. On assiste à une multiplication des formes de productions : haches, épingles, alènes, aiguilles, pointes de flèches, poignards puis lances, couteaux, bracelets, pendeloques et enfin faucilles, épées et assemblages d'objets de parures. Dans la production métallique d'une même catégorie d'objets telle que la hache par exemple, on observe une évolution allant dans le sens d'un réel progrès technique ; à la hache plate en cuivre chalcolithique succèdent les haches en bronze à bords droits aux formes variées (Bronze ancien), les haches à rebords, à butée et à ailerons (Bronze moyen-Bronze final) et enfin les haches à douille (Bronze final-Âge du Fer).

L'Âge du Bronze, situé entre la fin du Néolithique et le début de l'Âge du Fer, s'étend dans nos régions sur une quinzaine de siècles. On s'accorde à découper cette période en trois parties, elles-mêmes subdivisées en plusieurs phases : le Bronze ancien (2300/2200-1750/1500), le Bronze moyen (1750/1500-1400) et le Bronze final (1400-800/750).

Les principaux gisements de l'âge du Bronze dans le Luberon

Une trentaine de sites ont été recensés dans le secteur du Luberon ainsi qu'une vingtaine de trouvailles isolées d'objet en bronze. Parmi ces sites, une dizaine sortent du lot du fait de l'importance des découvertes qui y ont été effectuées.

En ce qui concerne le Bronze ancien, dans la grotte sépulcrale de Fontblanco à Robion ont été découverts les restes d'une trentaine d'individus auxquels étaient associés des pointes de flèches en silex et surtout des éléments de parure typique de cette période dont des perles cannelées en pâte de verre bleue et des boutons en calcaire à perforation en « V ». De nombreuses trouvailles céramiques proviennent également du Chaos des Roches à Buoux. Des objets isolés proviennent des Agnels près d'Apt, de Lagarde d'Apt et de Caseneuve (haches à bords droits).

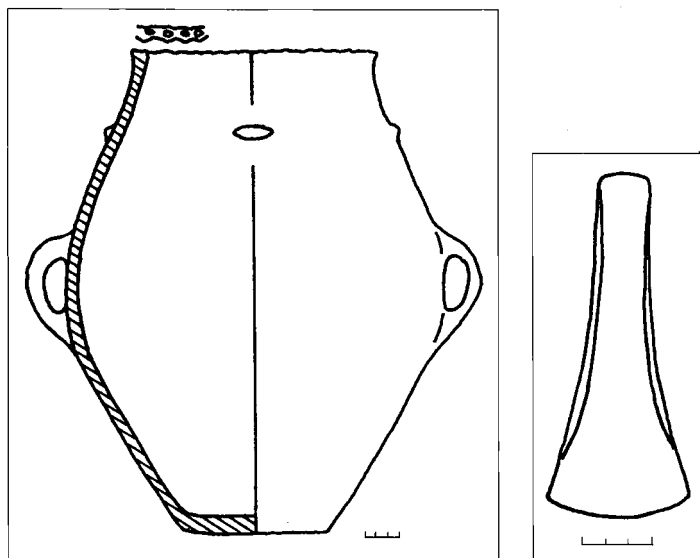


Fig. 11 - Jarre à fond plat Bronze ancien de la grotte du Passage à Buoux.
(dessin de J. Courtin).

Fig. 12 - Hache à bords droits bronze ancien provenant de Cazeneuve.
(dessin J. Granier).

Le Bronze moyen est peu représenté en Luberon comme dans tout le reste de la Provence. Il faut signaler les découvertes du Chaos des roches à Buoux : poignard à rivets, pointe de lance, épingle décorée, hache à rebords et céramiques typiques de cette période.

C'est au Bronze final que se rapporte la plupart des trouvailles et des sites recensés en Luberon. Du Chaos des Roches proviennent également de magnifiques épingles dont l'une mesure près de 0,50 m de long mais aussi des bracelets décorés et de nombreuses céramiques. De même, proviennent de la nécropole Bronze final I-II située sur l'habitat perché néolithique final des Lauzières à Lourmarin, des bracelets et des épingles décorées ainsi que des bagues en feuille de bronze repliée. Il faut signaler également les très belles épingles découvertes par A. Dumoulin à la grotte des Épingles à Cheval Blanc au nombre de neuf et les séries céramiques de l'extrême fin du Bronze final/début du 1^{er} Âge du Fer des grottes Basses de Vidaube, Grande Grotte de Vidaube et Baume des Enfers à Cheval Blanc. Enfin, sur le site de Salen à Buoux

ont été découverts en 1986 par L. Lambert et A. Müller les restes d'une urne funéraire décorée de cannelures datant du Bronze final vers 950 ans av. J.-C. et quelques débris osseux humains incinérés à proximité de l'endroit où quelque temps auparavant avait été trouvée une stèle par le propriétaire du champ au cours d'un labour. Cette stèle, dont le support est un bloc de molasse non aménagé de 1,53 m de haut, 0,68 m de largeur maximum et 0,18 m d'épaisseur, comporte trois ensembles de signes gravés superposés qui représentent vraisemblablement l'équipement d'un guerrier : bouclier, épée ou poignard et peut-être un casque à moins que cela ne représente le visage schématisé du guerrier lui-même. Cette stèle avec le fragment d'une autre découverte à proximité en 1975, uniques en France, sont comparables aux exemplaires découverts en Extremadure en Espagne.

G. S ; J. B.-C.

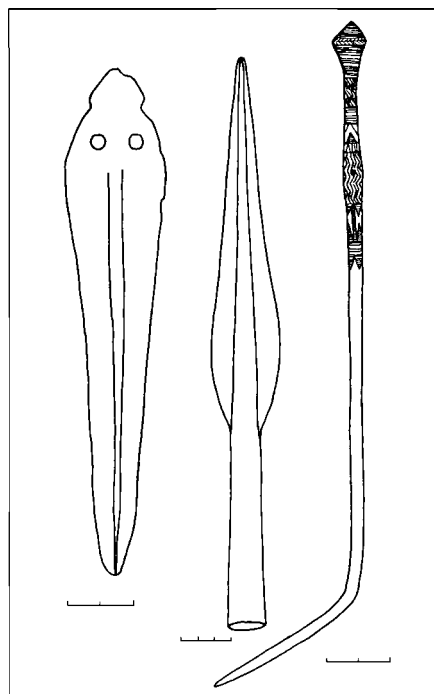


Fig. 13 - Lame de Poignard à deux rivets, pointe de lance à douille et épingles décorées d'incisions géométriques des Roches à Buoux.
(dessin J. Courtin).

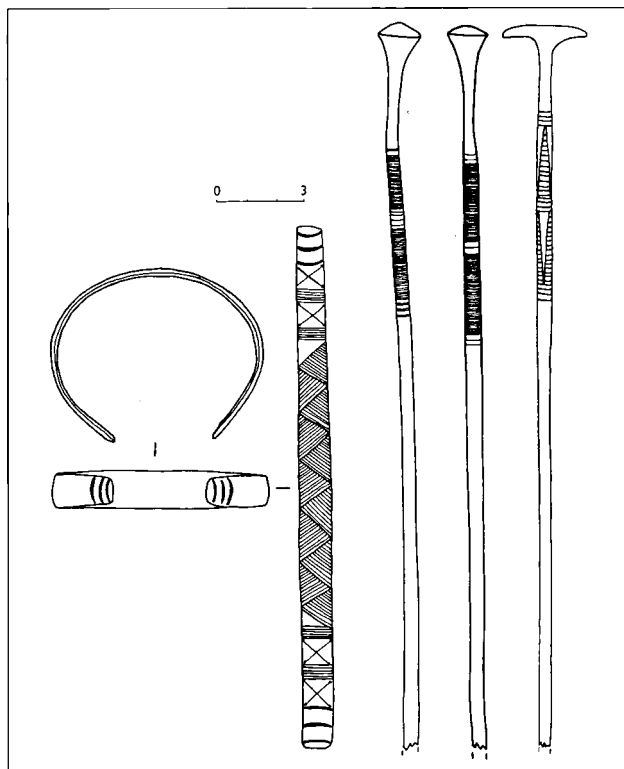


Fig. 14 - Bracelet ouvert et épingles décorées d'incisions bronze final.
(dessin de M. Guidicelli).

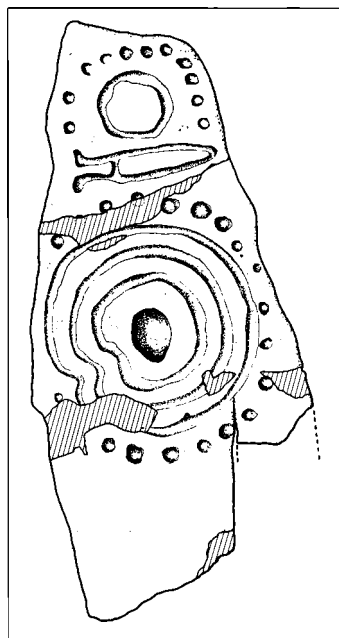


Fig. 15 - Stèle Bronze final
de Salen à Buoux.
(dessin d'A. Muller).

CONCLUSION

Les nombreuses cavités que renferme le massif du Luberon ont été utilisées très tôt par les populations préhistoriques qui trouvaient là des refuges naturels à proximité des aires de chasse des zones boisées du massif et des opportunités de pêche qu'offraient le Calavon et la Durance. De même, elles étaient proches des principales sources d'approvisionnement en silex que constituaient les ateliers de Murs et de la vallée du Largue quand la qualité des produits exigeait une recherche de matière première autre que celle fournie par les rognons de silex roulés du Calavon ou ceux issus des affleurements locaux. Il ne faut pas oublier également l'attrait que devaient représenter les gisements d'ocre de la région d'Apt quand on considère l'importance qui était accordée à cette matière dans les pratiques rituelles des populations du Paléolithique.

À partir du Néolithique, la nécessité pour les populations de se fixer près de zones favorables à l'agriculture et à l'élevage et l'accroissement démographique a eu pour conséquence des modifications profondes sur la végétation et les paysages. Les zones de massifs ne sont pas désertées mais on assiste à une occupation progressive de tous les secteurs de plaine notamment les zones de coteaux ensoleillés à sol sableux et stables en période humide. En même temps que les changements qui interviennent dans l'outillage et les modes d'approvisionnement, la relative sédentarisation des populations inhérente à la production agricole et aux phénomènes de stockage, l'établissement de véritables villages en plaine ou parfois perchés, induisent de profonds bouleversements dans l'organisation sociale. L'apparition des sépultures collectives éloignées des lieux d'habitats à la fin du Néolithique en est une illustration. Ces changements s'amplifient à l'Âge du Bronze avec le travail des métaux

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BRUNI R., 1989, Bonnieux, Histoire et vie sociale d'une ancienne enclave pontificale en terre de Provence. *Études*, Apt, 460 p. ill.

BUISSON-CATIL J. éd., ARGANT J., BRUGAL J.-P., CRÉGUT E., FAURE M., FRANCISCO-ORTÉGA I., GUÉRIN C., JAUBERT J., LEBEL S., TEXIER P.-J., WILSON L., 1994, Le Paléolithique moyen en Vaucluse. À la rencontre des chasseurs néandertaliens de Provence nord-occidentale. *Notices d'Archéologie Vauclusienne*, 3, 143 p. ill.

CAMPS G., 1989, La Provence préhistorique. In : Février P.-A., Bats M., Camps G., Fixot M., Guyon J., RISER J. : *La Provence des Origines à l'an mil. Histoire et archéologie*. Ouest-éd., p. 55-164 ill.

COURTIN J., 1974, Le Néolithique de la Provence. *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, t. 11, éd. Klincksieck, 359 p. ill.

D'ANNA A., 1977, *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi méditerranéen*. CNRS, Paris, 277 p. ill.

D'ANNA A., COURTIN J., MÜLLER A., 1989, Habitats perchés et enceintes du Néolithique final et Chalcolithique dans le Luberon central (Vaucluse). In : Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines. *Mémoires de la Société Languedocienne de Préhistoire*, n° 2, pp. 166-193.

D'ANNA A., 1995, La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France. In : *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Université de Provence, Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale, pp. 299-233.

DEFLEUR A., 1983, *Atlas préhistorique du Midi méditerranéen*, Feuille de Carpentras, Paris, CNRS.

DEYDIER M., 1908, Le Néolithique dans la vallée du Largue, In : *Congrès Préhistorique de France* (Chambéry), pp. 1-28.

GAGNIÈRE S. et GRANIER J., 1977-1978, Nouvelle stèle anthropomorphe néolithique trouvée près de Goult (Vaucluse), *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. X, pp. 53-56.

HAMEAU P. et PACCARD M. 1989, Un nouveau témoin de l'art schématique postglaciaire : les abris Perret (Blauvac, Vaucluse). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 86, n° 4, pp. 119-128.

LAZARD F., 1943, *Les environs d'Apt préhistorique. Étude sur le vallon de Buoux, le versant nord du Luberon, et le plateau des Claparèdes, aux points de vue préhistorique et archéologique*, Avignon, Rulhière, 63 p.

LIVACHE M., 1976, Les civilisations du Paléolithique supérieur en Haute-Provence et dans le Vaucluse. In : *La Préhistoire française*, t. 1(2), Paris, CNRS, pp. 1158-1162.

LIVACHE M., 1976, Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique en Haute-Provence et dans le Vaucluse. In : *La Préhistoire française*, t. 1 (2), Paris, CNRS pp. 1379-1381.

LUMLEY-WOODYEAR H. de, 1969, Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique, t. 1, Ligurie-Provence. *Ve supplément à Gallia Préhistoire*, CNRS, pp. 346-463 ill.

MARCHESI H, 1990. Vallée du Calavon. L'occupation de la moyenne vallée du Calavon du Néolithique à la fin de l'Antiquité, *Notices d'Archéologie Vauclusienne*, n° 1, 71 p. ill.

MÜLLER A., BOUVILLE C. et LAMBERT L, 1988, Les stèles gravées de l'Âge du Bronze, *Archeologia*, n° 236, pp. 58-63, ill.

ONORATINI G., 1976, Un faciès provençal du Sauveterrien : l'Abri de Saint-Mitre à Reillanne (Alpes-de-Haute-Provence). In : *Congrès préhistorique de France* (Martigues 1974), pp. 391-398 ill.

SAUZADE G., 1983, Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Âge du Bronze, *Études quaternaires*, n° 6, Université de Provence, 253 p. ill.

SAUZADE G., 1990, Les dolmens de la Provence occidentale et la place des tombes de Fontvieille dans l'architecture mégalithique méridionale, In : Guilaine (J.) et Gutherz (X.), *Autour de Jean Arnal*, Montpellier, éd. Univ. des sciences et techniques du Languedoc, Laboratoire de paléobotanique (Premières Communautés Paysannes), pp. 305-334 ill.

POUR SE SITUER DANS LES TEMPS PRÉHISTORIQUES

(L'appellation des cultures préhistoriques est généralement dérivée du nom du lieu de leur description)

Acheuléen : Principal faciès culturel du Paléolithique ancien, avec des prolongements dans le Paléolithique moyen ; l'instrument type de cette culture est le biface (de Saint-Acheul - Somme).

Aurignacien : Faciès culturel du Paléolithique supérieur qui se caractérise par des grattoirs épais à retouche lamellaire, des lames robustes à retouche écailleuse et des sagaies de types particuliers (de Aurignac - Haute Garonne).

Azilien : Culture de l'extrême fin du Paléolithique supérieur (de Mas d'Azil - Ariège).

Boréal : Phase de la période postglaciaire au cours de laquelle s'installe en Europe un climat chaud et sec, entre 6 800 et 5 500 avant J.-C..

Bronze (Âge du) : Période pendant laquelle furent utilisés principalement des objets métalliques en alliage cuivre-étain, puis cuivre-plomb,

jusqu'à l'invention du fer. Commence en Europe vers 2 300-2 200 avant J.-C..

Cardial : Désigne une impression décorative sur vase obtenue avec la tranche d'un coquillage, le plus souvent *Cardium edule*.

Castelnovien : Culture mésolithique du sud-est de la France (de Châteauneuf-lès-Martigues - Bouches-du-Rhône).

Chalcolithique : Phase de transition entre le Néolithique et l'Âge du Bronze, durant laquelle l'industrie de la pierre reste prédominante à côté du métal encore très rare (du grec khalcos : cuivre).

Chasséen : Culture du Néolithique moyen (de Chassey - Saône-et-Loire).

Couronnien : Culture du Néolithique final provençal datant de 3 200 avant J.-C. (de La Couronne - Bouches-du-Rhône).

Fer (Âge du) : Commence à des dates différentes selon les pays en fonction des dates d'apparition et d'utilisation du fer. Il est divisé, en Europe, en deux périodes principales : le premier Âge du fer (750-350 avant J.-C.) et le second Âge du fer (350-50 avant J.-C.).

Gravettien : Faciès culturel du Paléolithique supérieur (de La Gravette - Dordogne).

Magdalénien : Culture de la fin du Paléolithique supérieur, prestigieuse par ses œuvres d'art (de La Madeleine, à Tursac - Dordogne).

Moustérien : Désigne un complexe industriel qui apparaît au Riss et disparaît dans l'interstade II-III du Würm. Son artisan est l'Homme de Neandertal (de Le Moustier - Dordogne).

Neandertal : Vallon affluent de la Düssel (Allemagne), c'est dans une grotte qu'on y découvrit en 1856 une calotte crânienne qui permit de définir un type d'homme préhistorique : l'*Homme de Neandertal*.

Néolithique : Phase de développement technique des sociétés humaines (« Âge de la Pierre nouvelle ») correspondant à leur accession à une économie de production, pour les régions méditerranéennes, entre 6 000 et 2 300 avant J.-C..

Paléolithique : Terme créé en 1865 pour désigner « l'Âge de la Pierre ancienne ». Le Paléolithique commence avec la première pierre taillée par l'Homme, il couvre la majeure partie de l'ère quaternaire, soit plus de deux millions d'années. Le Paléolithique a été divisé en trois stades successifs : inférieur, moyen, supérieur.

Préboréal : Première phase de la période post-glaciaire en Europe, entre 8 300 et 6 800 avant J.-C., à l'intérieur de laquelle s'inscrivent, entre autres, les cultures aziliennes et sauveterriennes.

Riss : Avant-dernière glaciation de l'ère quaternaire, qui paraît se situer entre 200 000 et 120 000 ans. On y reconnaît ordinairement deux phases importantes : Riss I et Riss II.

Sauveterrien : Terme désignant des industries du Paléolithique supérieur (de Sauveterre-la-Lémance - Lot-et-Garonne).

Solutréen : Faciès culturel du Paléolithique supérieur, peu répandu (France et Péninsule ibérique) et limité dans le temps (3 000 ans), caractérisé par la présence d'outils en « feuille de laurier », des pointes à face plane et des pointes à cran (de Solutré - Saône-et-Loire).

Würm : Dernière des glaciations quaternaires, subdivisée en plusieurs périodes froides séparées par des interstades tempérés. Entre le Würm et la glaciation précédente s'intercale l'interglaciaire Riss-Würm.





Borne milliaire de Maricamp (Gault), III^e siècle après J.-C.
Photo : C. Hussey, SRA.